

contents, car, le soir venu, nous ressentions tellement de fatigue que nous avions besoin de tout le temps qui nous était accordé pour nous reposer de notre longue marche."

"Outre la garde du camp, contre les dangers de l'extérieur, la sentinelle avait aussi à prévenir les troubles au dedans. Il lui fallait veiller à ce que rien ne fût enlevé dans les voitures par les charretiers, qui n'étaient pas des gens absolument scrupuleux.

"Tel a été le programme de chaque jour, tout le temps qu'a duré le voyage."

"A la veillée, des groupes se formaient sous chaque tente : on y discutait les questions du jour, en fumant la pipe, on chantait, on parlait des absents de Québec, de tous ceux que nous avions laissés là-bas, et qui attendaient sans doute avec impatience notre retour. Quelques-uns des charretiers canadiens-français se joignaient à nous, et prenaient part à la conversation. Il y en avait un surtout, un nommé White, *alias* Leblanc, qui aimait à venir parler avec nous. Il avait quitté Montréal à l'âge de quinze ans, et n'y est pas retourné. Depuis nombre d'années il n'a eu aucune nouvelle de ses parents, il ne sait pas même s'ils vivent encore. Je lui demandais un jour s'il ne viendrait pas bientôt nous faire visite à Québec. "Je le voudrais bien, me répondit-il, car j'aimerais avoir des nouvelles de ma famille. Mais je ne puis amasser assez d'argent pour mes frais de voyage."—Malheureusement, ce pauvre garçon a le défaut de plusieurs autres : l'ivrognerie et le jeu leur font perdre tout le fruit de leur labeur. White me disait, le premier jour du voyage, qu'il avait perdu, la veille, \$70 aux cartes."

" Nous avons, avec nous une quarantaine de charretiers, métis français et anglais. Ces braves gens voyagent en famille. Leurs voitures sont leurs demeures. Ils traînent partout avec eux leurs femmes et leurs enfants. Nous avions habitude quelques jeunes métis à venir causer avec nous, aux heures de repos ; il fallait, pour cela, un grand effort de volonté ; car ils sont excessivement timides. Ils étaient tout surpris, et nous écoutaient avec une attention religieuse, quand nous leur parlions de la manière de vivre des canadiens, de la ville de Québec, du grand fleuve dans lequel elle baigne ses pieds, des immenses navires qui sillonnent le St-Laurent. Ils nous écou-